Les grandes figures combières d'autrefois – 45 – Donal Aubert de derrière la Côte, la Vallée pour passion (1925 – 1968)

Donald Aubert de Derrière-la-Côte, fils de Samuel-Alfred Aubert et de Nelly née Le Coultre, après les classes primaires qu'il put effectuer au Sentier, fréquenta le Collège industriel du Chenit. On le voit ensuite s'exiler à Zürich où il travaillera toute sa courte carrière dans les bureaux, fondera une famille et vaquera à ses occupations combières, c'est-à-dire collectionnera et recensera tout ce qui put paraître à propos de la Vallée de Joux.

En conséquence l'homme fréquenta des bibliothèques, se procura des ouvrages d'occasion ayant trait à la Vallée de Joux, établit des photocopies, échangea, colla, relia, correspondit, bref mena une activité intense dans le domaine de la bibliophilie combière. Il amassa une collection impressionnante de laquelle il comptait un jour établir une vaste compilation afin de livrer un historique véritablement exhaustif de notre région, si faire se peut.

Une mort prématurée vint mettre un terme à ces vastes projets.

La collection de Donald Aubert, à son décès, retrouva le nid familial de Derrière-la-Côte. C'est là que le soussigné en prit connaissance, documentation vraiment formidable qu'il photocopiera en grande partie. Vaste travail s'il en est, mais toujours utile à l'heure qu'il est, soit plus de quarante ans plus tard.

Il est bien évident qu'en ces quatre décennies de nombreuses autres publications ont pu compléter, voire même doubler ou tripler cette jolie collection de base qui ne demandait qu'à s'enrichir.

Ceux qui ont eu affaire à Donald Aubert on sut sa méticulosité en toutes choses, et surtout sa parfaite honnêteté. L'argent n'était d'aucune manière un moteur, seul comptait la passion de l'histoire et le désir d'en savoir toujours plus.

La collection, que le soussigné, selon les vœux des parents de Donald Aubert, eut à gérer, fut déposée ensuite dans deux institutions publiques différentes. L'essentiel prit le chemin des Archives cantonales vaudoises (ACV) en 1985 où il constitue le fonds P 82 Donald Aubert, les doubles, et ils étaient nombreux, ont été offerts aux archives du Patrimoine de la Vallée de Joux.

Ainsi la collection fut sauvée. Elle est utile à qui voudra bien s'intéresser à la Vallée de Joux.

Revenant à Donald Aubert, il est évident que pour être plus à même d'établir une histoire qui se tienne, à un moment donné notre collectionneur eut du abandonner la matière imprimée, toujours quelque part sujette à caution, pour retrouver les documents de base figurant dans nos archives communales et aux ACV. Il y a là une source autrement plus importante que les seuls imprimés, ces derniers restant quoiqu'il en soit indispensables, les photos peut-être plus encore que les études dont l'exactitude doit toujours être relativisée.

Donald Aubert, en fréquentant le collège du Chenit, avait pu connaître le professeur Piguet. Celui-ci ne fut alors peut-être pas étranger à la passion future

de notre exilé. Plus tard celui-ci n'oublia pas son ancien professeur et avait depuis lors compris ce que la contrée lui devait. A ce propos il écrivit un article dans la FAVJ, qui, curieusement, n'eut pas l'heur de plaire totalement à notre historien local. Ces signes d'admiration intense et cette mise en évidence du peu de reconnaissance des autorités locales, le gênaient aux entournures, à tel point qu'il tenta de se dédouaner de différentes manières. C'était de sa part une certaine lâcheté, puisqu'il avait en cet ancien élève peut-être l'unique admirateur véritable. Le seul, dans tous les cas, qui était capable de comprendre l'amplitude de son œuvre historique. Les deux personnages par ailleurs habitaient ou avaient habité le même hameau de Derrière-la-Côte, et rien que cela eut du les unir de manière plus solide.

Le texte de Donald Aubert, d'une qualité rare, prémonitoire aussi, parut dans la FAVJ du 5 février 1958. Le voici :

Quo vadis Val de Joux

On nous écrit :

Lorsqu'on prend la parole à quelque manifestation, à La Vallée, ou qu'un chroniqueur écrit dans ce journal une rétrospective de la vie locale, on a coutume de rappeler, non sans fierté, les multiples réalisations matérielles qui ont vu le jour en cet après-guerre (constructions de bâtiments, routes, etc.).

Pourtant, si quelqu'un me demandait de citer le fait le plus méritoire de ces douze dernières années, je n'hésiterais pas à mentionner le grand événement culturel que fut, en 1946 et 1947, la sortie des premiers volumes d'histoire des communes du Lieu et du Chenit par un savant de chez nous, M. le professeur Auguste Piguet.

Ces ouvrages frappent d'emblée par l'énorme science de leur auteur. On se demande vraiment comment il est arrivé à découvrir et vérifier tant de choses plus ou moins menues et oubliées depuis maintes générations. La réponse à cette question, c'est que notre archéologue y a mis « toute sa vie et tout son cœur ». Modeste, il nous confie le secret de son art : d'innombrables heures de consultation de vieux documents chez des particuliers, aux archives communales, cantonales et même fédérales. Ceci, bien entendu, en plus d'un labeur immense.

Quoique notre vallon isolé n'ait qu'une histoire fort peu mouvementée, les livres de M. Auguste Piguet ont été écrits avec un souci de la vérité digne des plus grands spécialistes. Le style en est exemplaire de correction ; c'est celui d'un éminent philologue et ancien maître de français. Tel est un des agréments que procure leur lecture.

La connaissance des faits antiques de notre coin de terre nous confère le privilège de voir d'un œil oeuf certaines vieilles bâtisses. Tels chemins, prés, lacs, rivières, jusqu'ici inertes, se trouvent aussitôt animés de présence et se mettent à parler. Ce n'est pas le moindre plaisir qu'il y a à étudier leur passé.

Or, tandis qu'on attend avec impatience celles de ces brochures qui manquent encore, soit un traité sur les antiquités de L'Abbaye (dont le manuscrit existe depuis longtemps), le tome II sur la commune du Lieu (prêt à être imprimé depuis des ans), enfin, la suite de l'Histoire du Chenit, que se passe-t-il du côté des éditeurs pressentis ?

Sous prétexte que ces publications sont coûteuses et que leur succès fut jadis insuffisant, nos communes ne seraient actuellement pas disposées à les continuer.

Est-ce possible ? En ces temps de prospérité, pas d'argent pour ces éditions de haute valeur ?

Où vas-tu, Val de Joux ?

Notre historien, lui, s'est dépensé sans compter au profit de notre instruction. Aujourd'hui il est souffrant. A son grand âge s'ajoute une malencontreuse faiblesse cardiaque. Il ne peut, hélas, plus écrire.

Allons-nous le laisser nous quitter sans lui rendre, de son vivant, tout l'honneur qui lui revient ? De la part des autorités, ce ne serait point excès de gratitude à son égard, que d'activer la sortie de ses œuvres.

Pas plus qu'on ne se baserait sur l'avis des enfants pour décider de l'enseignement d'une branche ingrate dans les écoles, on ne saurait invoquer la mévente des livres en cause pour en suspendre l'impression.

Les travaux littéraires du professeur Piguet sont une ultime et magnifique leçon. Leçon d'histoire, mais aussi leçon d'élévation spirituelle et de persévérance. Grands écoliers que nous sommes, nous avons le devoir de l'accepter, même s'il nous en coûte quelques sacrifices d'argent.

Donald Aubert

Nous avons dit plus haut que Donald Aubert échangeait. Ceux qui furent les ses correspondants n'auront très certainement pas oublié les listes que cet insatiable collectionneur faisait parvenir à ses correspondants. Tout était professionnel. Les doubles qu'il offrait pour échange étaient taxés, mais jamais à des prix surfaits, DAZ (Donald Aubert Zürich) considérant que pour ce type de pratique, il est nécessaire de rester à un niveau modeste. On n'était pas là pour faire du pognon, mais pour s'enrichir intellectuellement, et puis aussi par la même occasion, l'un ne gênant pas l'autre, se faire de précieuses et durables amitiés.

Le soussigné eut ainsi l'occasion de connaître Donald Aubert un an avant qu'il ne décède. Chacun de ces deux partenaires comprit aussitôt ce que l'autre pouvait lui apporter. Et ainsi débutaient des relations qui eurent pu durer longtemps et déboucher sur une fructueuse collaboration. Le sort en décida autrement. Quoique en fait rien de ces vastes recherches ne fut perdu, ce travail préliminaire inaugurant de divers bibliographies combières dont la plus vaste,

celle de Jean-Luc Aubert de Genève, faite sur pas loin de dix ans, comprend désormais quelques milliers de titres.

Donald Aubert, malgré ses obligations professionnelles et familiales, revenait de temps à autre à la Vallée. Il y retrouvait son cher hameau de Derrière-la-Côte, la maison paternelle où très certainement il gardait une chambre, ses parents, bien entendu, et puis aussi sa petite cabane appelée « Les Noisetiers », située sur la Jéque, en territoire français. Il y avait là-bas, au cœur du Risoud, dans une chambre à coucher modeste située sous le toit, une petite bibliothèque fort alléchante. L'homme ainsi tenait à garder contact avec le livre où qu'il aille et quoiqu'il fasse.

Donald Aubert avait donc pour projet d'écrire des textes en rapport avec l'histoire de la Vallée de Joux. Il s'était déjà fait la main par quelques articles publiés dans la FAVJ et signés, l'un de pure imagination, Dazur Lavallée, et l'autre, historique, « Collection Jadiscombe ». On sent dans ce choix cette volonté farouche de rester enraciné dans cette terre combière qu'il avait certes abandonnée pour différentes raisons, professionnelles surtout, mais qu'il aimait à retrouver.

Le décès de Donald Aubert fut une perte inestimable pour la culture de la Vallée de Joux. Un travail plus conséquent encore que ce qu'il avait déjà accompli en si peu de temps, aurait pu voir le jour, appelé à avoir un grand retentissement.

Et, reconnaissons-le, Donald Aubert avait du style et de l'imagination !

Le manifeste de la Sagne du Sentier *(conte inédit paru dans la FAVJ du 25.7.1962)*

Il était une fois un promeneur qui cherchait des baies dans la Sagne du Sentier et qui fit en ce lieu une trouvaille si étrange qu'il en tomba des nues. Contre le tronc d'un pin, quelqu'un avait fixé un écriteau de bois dont les mots barbouillés en rouge, disaient, tenez-vous bien :

« Combiers, quittez ce pays ;
les hivers y sont trop longs ! »

Mais oui ! Combiers, vous avez bien lu : quittez ce pays, ni plus ni moins… Hiver trop long ! Et en lettres écarlates ! Et sans signature ! … Sitôt remis de sa surprise et déjà tout fier d'avoir de l'inédit à raconter, notre homme décrocha l'écriteau et s'en fut l'exhiber dans son village. On crut à une mauvaise plaisanterie de quelque illuminé et l'objet fut jeté.

Mais les choses n'en restèrent pas là. Trois jours plus tard, un taupier qui traversait la Sagne, se trouva nez à nez avec un nouvel écriteau, semblable au premier, mais suspendu aux branches d'un bouleau. On pouvait y lire ceci :

« Tu partiras de ta Vallée
où il ne fait que pleuvoir ! »

Pas plus de trace d'auteur qu'au précédent. Le taupier, qui ne savait pas lire, emporta néanmoins cet « ordre de marche » et alla le montrer de part et d'autre, pour l'amusement de chacun. Cependant, la curiosité gagnait la population. Dans l'espoir d'y trouver de ces messages insolites, plusieurs personnes se rendirent à la Sagne qui fut parcourue en tous sens. D'autres, impatients de connaître le propagateur de ces mauvais conseils, mirent beaucoup de zèle à jouer au détective, à la recherche du moindre indice. On examina jusqu'au vernis employé pour les lettres…

La nouvelle des inscriptions subversives, trouvées dans la Sagne du Sentier, avait à peine fait le tour de La Vallée, qu'un troisième écriteau fut découvert au même endroit. En voici la teneur :

« Ici, pas de blé ni arbres fruitiers
Amis, abandonnons ce vallon ! »

C'en était trop. On décida d'intervenir. Le gendarme du Sentier fut chargé de mettre fin à de tels agissements. De jour, puis bientôt de nuit, il fit plusieurs rondes dans la tourbière. Mais il ne vit que des lucioles et n'entendit que le coassement des grenouilles.

Bon gré mal gré, les avis défaitistes affichés dans le bosquet occupaient les esprits toujours davantage et l'on avait fini d'en rire. Or, au risque d'abuser de votre crédulité, je dois pourtant vous dire que, lors d'une ronde de nuit dans un sentier tortueux de la Sagne, le regard du garde police se porta sur une phrase phosphorescente, conçue en ces termes :

« Fuir l'isolement d'une combe
Sans communications ».

Pardonnerez-vous au gardien de l'ordre d'avoir, sur l'heure, pris ses jambes à son cou ? …

Quelques Combiers s'en allèrent de La Vallée. Ne les blâmez point ! On partirait pour moins. Dame, quand le diable s'en mêle !... Dans le but d'arrêter enfin l'ennemi démoniaque, corrupteur du patriotisme local, on entreprit une ultime démarche, d'une certaine envergure. Une dizaine de citoyens courageux, répartis dans la Sagne, armés et munis de petites caisses en guide de sièges, se firent enfermer individuellement dans des « lanternes » de tourbe, bien décidés à y demeurer jusqu'à l'aube, s'il le fallait. Ainsi dissimulés, ils passèrent la nuit à attendre le monstre, tremblant de froid, et peut-être aussi de peur. C'était une de ces nuits sans lune, plus noire que le néant. La brume épaisse et rampante du marécage empêchait s'y voir à plus d'un mètre. Il y régnait un silence

inquiétant. Tout au plus entendait-on la chouette hululer, le hibou bubuler et, de temps à autre, l'éternuement étouffé de certaines « lanternes »… Une nuit qui dura un siècle. A la pointe du jour, plus morts que vifs, nos hommes brisèrent leurs tourelles de tourbe pour en sortir. Et l'un après l'autre, ils poussèrent un cri affreux en découvrant, au pied de chacune, une valise peinte de ces mots, sur chaque face :

« Adieu Vallée de Joux !
Fini la vie dure et monotone ! »

Tous, ils firent prompt usage de ces malles et le tiers de la population les suivit dans leur exode. Dès ce moment, et pour longtemps, personne n'osa plus remettre les pieds dans la Sagne du Sentier.

Qui donc était l'auteur de ces sorcelleries ? Etait-ce l'œuvre du démon ? Ou bien une farce méchante de l'un de ces fameux originaux, d'une de ces fortes têtes comme il y en avait bon nombre autrefois et dont la race, depuis lors, a disparu ? On ne l'a jamais su.

Néanmoins, au bout de quelques mois, les esprits s'étaient calmés et la joie de vivre avait repris ses droits. Ce fut alors le retour de la plupart des exilés que la nostalgie avait tourmentés hors de La Vallée. Fâchés et honteux de s'être naguère laissé persuadés de quitter la région, ils décidèrent d'organiser une rencontre des habitants du vallon pour y manifester contre le scandale des écriteaux. Le lieu de réunion fut, tout naturellement, la Sagne du Sentier. Chacun reçut instruction de se munir d'un bâton. Le jour venu, la Sagne se vit envahie par des centaines de Combiers. Chaque famille de La Vallée, ou peu s'en faut, y était représentée. On discuta pendant deux heures, après quoi, lecture fut donnée de la proclamation suivante :

« Combiers ! Il y a quelque temps, un esprit malin tenta, ici même, de nous décourager par des inscriptions perfides. Il serait facile d'y contredire. On pourrait, par exemple, prétendre que les longs hivers font mieux apprécier le printemps, que les excès de pluie font les beaux lacs, que nos foins d'altitude et nos petits fruits n'ont rien à envier aux blés et autres produits de la plaine, qu'un contact étroit avec le monde ne conduit guère à la sagesse et que la vie facile et les divertissements fréquents ne font pas le bonheur… Autant de vérités dont il est bon de se souvenir. Mais ce n'est point par des motifs que nous entendons répliquer. Au-dessus de la raison, nous voulons placer le cœur. Cette Vallée, telle qu'elle est, nous l'aimons. Ceci dit, tout est dit. Combiers ! que ceux d'entre nous qui pensent ainsi manifestent leur attachement à cette terre en enfonçant leur bâton dans le sol ! »

Et tous, comme un seul homme, ils plantèrent leur gourdin dans la tourbière.

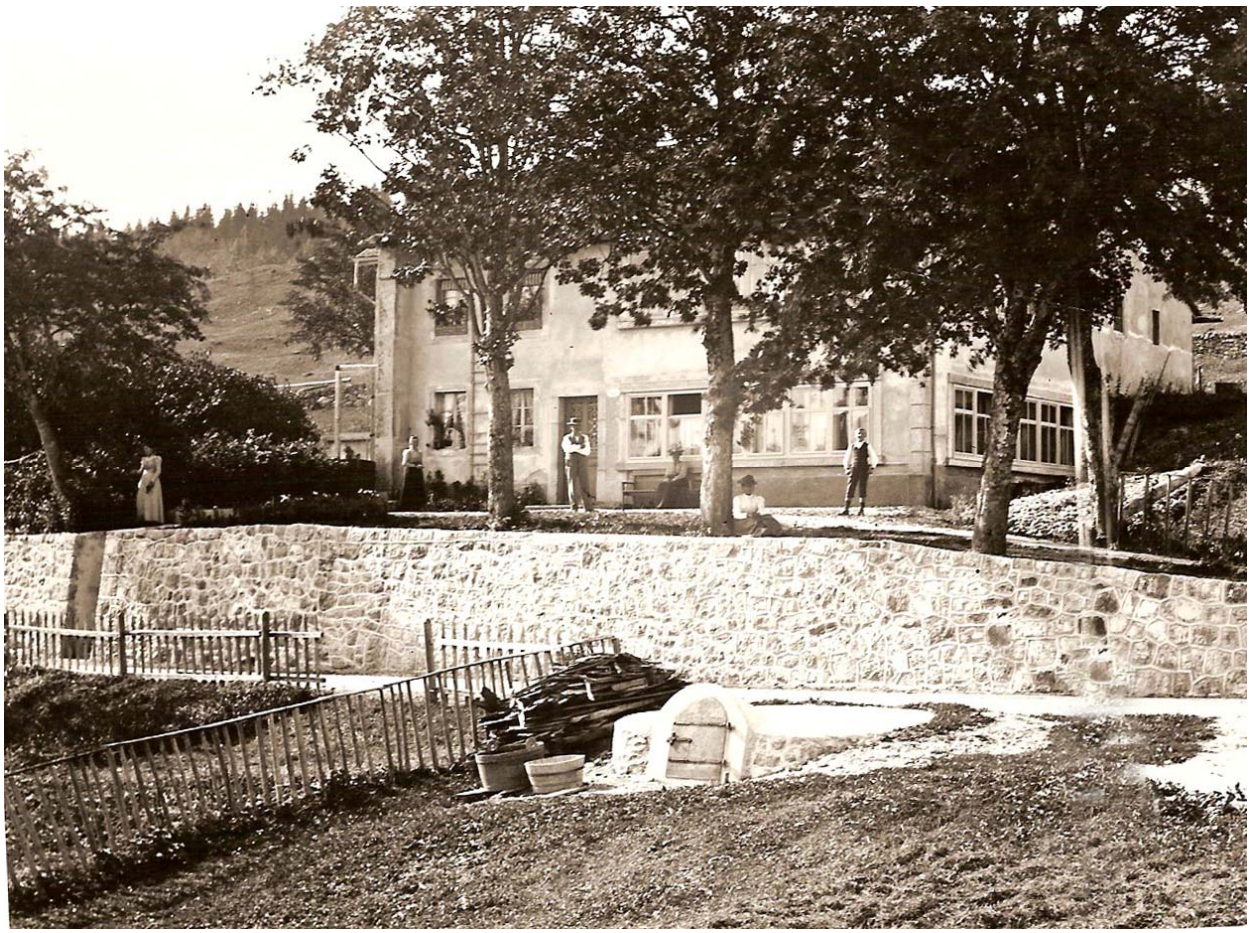
« Allons en paix et que la Dent nous protège ! » dit encore l'orateur.

La Sagne se vida de ses hôtes et demeura toute hérissée de piquets. Quelques jours plus tard, Ô miracle ! ces bâtons avaient pris vie et devinrent autant d'arbustes !

Cela prouve que la terre combière n'est point ingrate pour qui lui est fidèle.

D'ailleurs, les choses, ici-bas, n'ont pas de valeur propre ! Elles n'ont que celle qu'on veut bien leur accorder.

Dazur Lavallée



La maison familiale de Derrière-la-Côte.

Donal Aubert devait décéder en 1968. La FAVJ du 11.12. de cette année-là lui rendait un court hommage :

+ Donald Aubert

Dans la nuit de vendredi à samedi, est survenu le décès subit de M. Donald Aubert, enfant de La Vallée à laquelle il vouait une attention et un attachement rares.

M. Donald Aubert est enlevé brutalement à l'affection des siens juste après avoir fêté son 43e anniversaire, à Zürich où il habitait depuis de nombreuses années.

Né en 1925, Derrière-la-Côte, le défunt a suivi toutes ses écoles et le Collège secondaire du Chenit, avant de s'expatrier à Vaulion puis en Suisse alémanique, mais sans jamais oublier le sol combier qui le voyait revenir régulièrement plusieurs fois par année.

On peut dire sans crainte de se tromper que Donald Aubert connaissait La Vallée mieux que nous. Ses recherches et ses études sur le sujet sont d'une importance considérable. Elles resteront maintenant, hélas, inachevées, mais « La Feuille d'Avis de La Vallée » a eu le privilège de publier souvent des écrits et des contes de notre talentueux compatriote.

Tout dernièrement encore et comme il le faisait chaque année, il a rendu visite à notre rédaction pour compulser nos anciens numéros, toujours en quête de documentation sur le passé de son pays natal.

La quarantaine juste dépassée, Donald Aubert avait encore bien sûr, beaucoup de choses à nous apprendre. Cela nous est maintenant refusé, mais nous garderons ce qu'il nous a donné, et son souvenir nous en sera plus cher encore.

Nous présentons à sa famille, et plus spécialement à ses parents, toujours dans leur maison de Derrière-la-Côte, nos sincères condoléances. D.C.

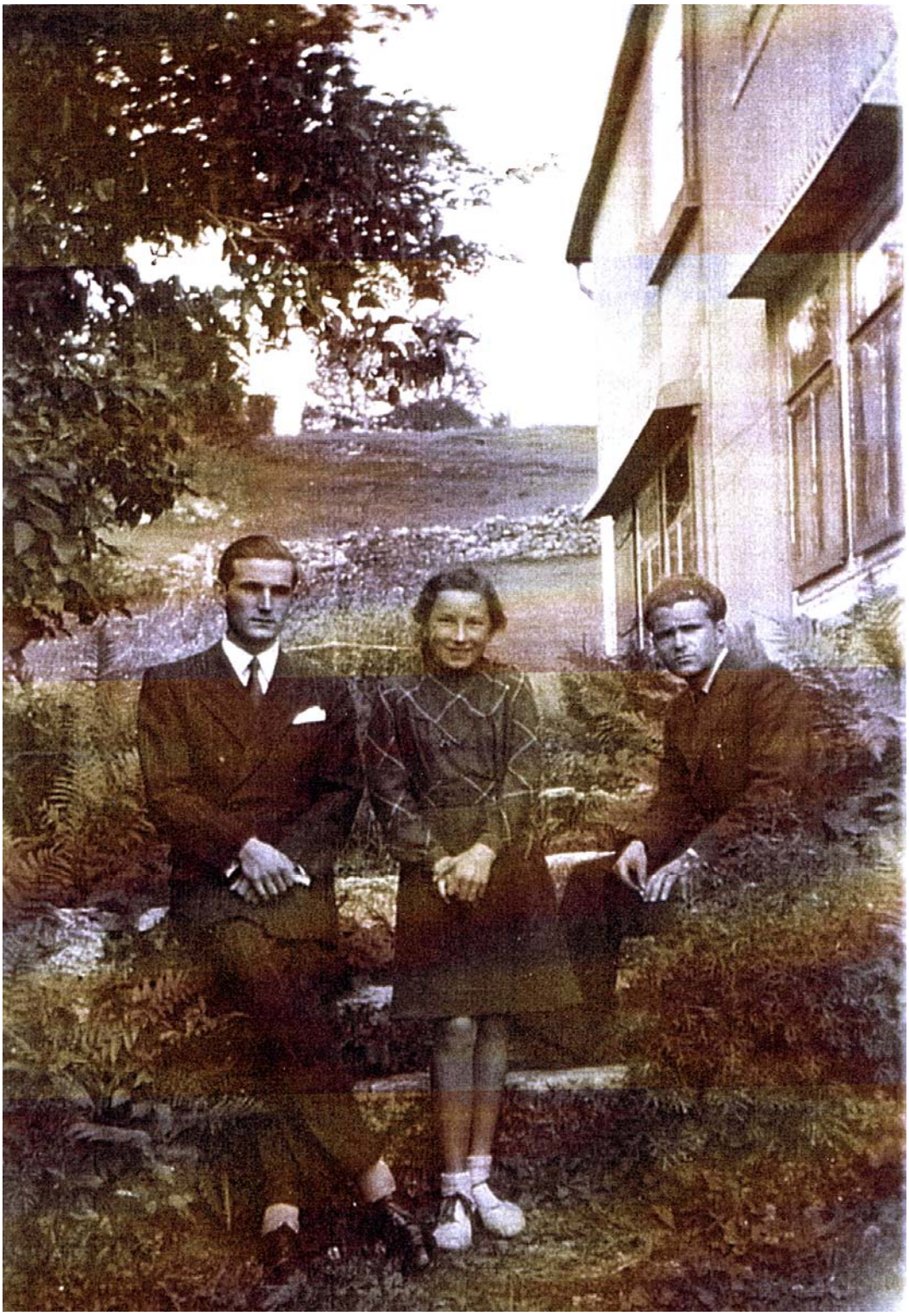
J'ai connu Donald Aubert

On avait procédé tout d'abord par échanges. On s'était tout de suite compris, encore que j'aie trouvé que Donald Aubert, malgré sa passion pour l'histoire combière, était parfois trop exclusif, éliminant presque d'office tout ce qui ne concernait pas la région. Il eut aussi la mauvaise idée de découper d'anciennes FAVJ tandis que les rognures auraient très certainement pu révéler des faits intéressants.

Mais que sont ces détails face à cet enthousiasme fantastique pour sa terre combière de laquelle il se promettait de toute connaître un jour ? Aussi est-ce pour cela qu'il amassait une documentation qui allait prendre des proportions jamais vues. Ecrits, actes originaux, photos, cartes postales, tout lui était bon à prendre pour prolonger sa collection.

Nous étions à l'aube de la photocopie. Il sut pourtant d'amblée comprendre ce que ce nouveau moyen allait pouvoir lui apporter. Il est très certain que, bureaucrate éclairé, il ait pu disposer d'une machine dans le bureau où il menait sa carrière professionnelle, les copies de qualité, en ce temps là, coûtant la peau des fesses, comme on dit.

Chose étonnante, Donald Aubert trouva une documentation déjà fort conséquente à la Bibliothèque universitaire de Zürich. Il put la parfaire par des passages certains à la BC de Lausanne. La bibliothèque du Sentier le vit aussi.



Charly 22 ans (1924)
Donald 21 " (1925)
Yamilé 14 " (1932)

Nous croyons pouvoir préciser que Donald Aubert se trouve à gauche de la photo. Celle-ci a été prise au pignon à vent de la maison familiale passée depuis lors en d'autres mains.

Donald Aubert en sa chère Vallée de Joux. Il peut avoir trente-cinq à quarante ans.

Et d'autre part, comme l'a dit plus haut D.C., Donald Aubert allait régulièrement consulter les vieilles feuilles d'avis au bureau du journal. Nos échanges allaient bon train. Je pus ainsi me procurer quelques-uns de ses doubles qui tous, par leur mise en valeur, la qualité de leur reliage, prouvaient une méticulosité parfaite de notre collectionneur qui ne démentait d'aucune manière son tempérament dans le fond tout autant horloger que fonctionnaire.

Nous nous vîmes une ou deux fois. Il m'invita à la cabane familiale située sur le pâturage de la Jéque, Les Noisetiers. Ce qui m'avait frappé en celle-ci, c'était la bibliothèque, et la qualité et l'intérêt des titres. L'homme était d'une culture raffinée. Il gardait néanmoins des attaches solides avec la terre où il était né. C'est de là-haut que nous allâmes nous promener en compagnie de son père du côté des premières fermes françaises de la région. Son paternel ainsi put nous montrer le chemin qu'il avait construit au cours d'innombrables dimanches et devant permettre un accès facile à la cabane depuis le côté français. Tout cela dénotait un engagement maximal pour cette petite bâtisse et son accès que l'on aimait avec passion.

C'était là une brave famille, en dépit de ce que d'aucuns purent me dire plus tard du père Samuel qui aurait été spécial jusqu'aux bouts des ongles, peu sociable, avec un tempérament même presque sauvage. Je le trouvai au contraire parfait homme, et nos conversations, il est vrai que son épouse née Le Coultre parlait plus que lui, étaient toutes empreintes de sympathie. On se comprenait. On avait, je le crois bien, cette même tendance à n'être pas forcément d'accord avec tout le monde, au contraire, à suivre sa route sans se soucier forcément de ce que les gens pensent.

Donald Aubert décédé, je gardai un contact étroit avec son père et sa mère. J'eus ainsi l'occasion, cela se fit sur plusieurs années, de copier une partie très importante de la collection. Les photocopies, je connais ! Le seul problème est qu'elles étaient faites sur un papier spécial qui tirait facilement sur le gris, si bien que ces copies furent difficiles à exploiter plus tard. Elles me rendirent néanmoins des services précieux. On pourra même dire que les Editions Le Pèlerin sont nées de la collection Aubert dont, en quelque sorte, elles constituent le prolongement.

On comprendra ainsi que tout se tient, qu'il n'y a pas de hasard, plutôt des lignes directrices qui vous mènent là où vous auriez autrefois cru ne jamais aller !

Mme et M. Aubert sont aujourd'hui décédés. Leur maison fut vendue. Je garde d'eux un bon souvenir. Comme aussi je me souviens avec émotion de mes premières rencontres avec Donald Aubert, alors que nous nous montions mutuellement le bourrichon, en route pour une histoire générale et définitive de la Vallée de Joux !

Etions-nous deux fous qui s'ignoraient, où réellement voguions-nous vers quelque chose de grand et de beau ? L'avenir seul nous le dira. Quand à mon tour je ne serai plus là pour vous tenir la jambe !

Quant à la mythique collection « Donald Aubert », elle est déposée depuis longtemps déjà aux Archives cantonales vaudoises. Les doubles nombreux font partie des archives du Patrimoine de la Vallée de Joux.